109. Paris, Dimanche 19 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai reçu votre lettre de Broglie.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 339, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/285-288

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription109. Paris, Dimanche 19 août 1838

J'ai reçu votre lettre de Broglie. Je suis fâchée que M. de Broglie ne vous ait pas laissé dormir. J'ai si mal dormi cette nuit qu'il me semble dans ce moment que rien ne peut être plus charmant que le contraire. Le duc de Noailles est entré chez moi hier au moment où je fermais ma lettre. Ce n'est pas lui qui a parlé. il avait mille choses à apprendre. Il m'a retenue un peu. J'ai été à Longchamp. M. Greville est venu m'y voir. Il n'y avait cependant rien de nouveau d'Angleterre. On espère que le discours de Lord John Russell disposera Lord Durham à rester à son poste en dépit de l'acte d'indemnité. Son retour serait un grand embarras.
J'avais été voir un moment la petite Princesse hier matin. Quel sale ménage ! Je les ai trouvés au déjeuner j'en ai eu mal au cœur. Elle est toujours dans les désespoirs et les terreurs de sa femme de chambre. Cette pauvre folle croit toutes les nuits qu'on attente à son honneur, & le jour elle essaie de se pendre. Cela jouit au perroquet, au chat, au chien, à la nourrice & au prince Schonbery fait un intérieur inconcevable. Je suis allé à Auteuil hier au soir ; j'y ai mené lord Clauricarde et Lord Coke. Il y avait fort peu de monde. Appony m'a dit que selon leurs lettres du prince Metternich le grand duc fera comme il était convenu le voyage d'Italie dans les provinces autrichiennes mais qu'il n'y acceptera pas de fêtes, et ne sera que simple voyageur. L'Empereur Nicolas était attendu sur le lac de Constance le 15. Après, on ne savait pas où il devait se rendre. Le 15 septembre il sera à Berlin aprés les manoeuvres de Magdebourg.
Je vais dîner aujourd'hui à Auteuil avec le Duc de Noailles. Le prince Metternich a été extrêmement content de ses entretiens avec l'Empereur ; Appony a ajouté avec une joie évidente que les récits de Vernet étaient faux, qu'il n'y avait rien de changé. Pahlen reviendra donc comme il était parti. C'est mercredi qu'il arrive. Vous voyez que je cause avec vous comme si vous étiez ici. Mais quelle différence ! Comme je la sens ! Adieu, le dimanche on me demande ma lettre de meilleure heure. Adieu & de tout mon cœur.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 109. Paris, Dimanche 19 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1479

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 19 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1479